

Collège Monod à Vitry-sur-Seine : « Se former ensemble pour résoudre les conflits »

**Entretien avec
Erick Plantelin
et Coralie Caijo,**
principal et principale adjointe.

La Santé en action : En quoi consiste le programme de prévention des conduites addictives que vous avez mis en place à l'invitation des pouvoirs publics ?

Erick Plantelin et Coralie Caijo : Notre collège est implanté en Zone urbaine sensible (Zus), nous mettons en œuvre de la prévention classique contre les dangers de l'alcool, du tabac et du cannabis auprès des élèves, via l'infirmière scolaire, avec par exemple des séances magistrales sur les effets négatifs du tabac. Mais nous nous interrogeons sur l'efficacité de ces actions de prévention. À la même période, le ministère nous a proposé de participer à son programme expérimental de prévention des conduites addictives, en travaillant non pas sur l'interdit mais sur le climat scolaire et le bien-être des élèves, afin que ces derniers soient en quelque sorte moins « tentés » d'expérimenter tabac, alcool et cannabis. Les amener à réfléchir, créer un état d'esprit.

S.A. : Comment le programme a-t-il été mis en place ?

E.P. et C.C. : L'expérimentation a commencé à la rentrée de septembre 2012, au niveau des sixièmes, avec l'organisation d'activités ludiques toutes centrées sur le développement de l'estime de soi et des compétences

psychosociales : jeu de l'île déserte proposé et animé par les élèves infirmiers de l'Ifsi, « ballon des compliments » que les élèves se renvoient entre eux avec un compliment adressé à l'autre. L'objectif est de développer la prise de confiance, une bonne image de soi, en leur offrant l'opportunité de parler d'eux et des autres de manière positive. Le point fort est que nous avons travaillé, tout au long de l'année, sur le climat, l'ambiance de la classe.

Nous avons aussi organisé des « ateliers de philosophie » afin d'aborder des thèmes généraux, comme l'addiction, le respect, le partage, la bienveillance. Les intervenants sont les enseignants et les CPE. Ce travail fondamental peut contribuer à développer chez les enfants un esprit critique, d'initiative, de responsabilisation. En effet, une meilleure reconnaissance de soi permet d'exprimer un esprit critique, d'une part pour soi-même et envers l'autre ou le groupe. À la rentrée suivante, en septembre 2013, le programme s'est poursuivi en cinquième. Il s'agit en effet d'une expérimentation « en cohorte », afin de suivre les élèves au fur et à mesure qu'ils progressent en niveau.

S.A. : Pourquoi avez-vous tous été formés à la résolution des conflits ?

E.P. et C.C. : Dans le cadre du projet avec l'Éducation nationale, nous souhaitons travailler sur les compétences psychosociales telles que définies par l'Organisation mondiale de la santé¹. Le besoin de travail avec Génération Médiateurs est concomitant. Par ailleurs, l'année scolaire 2012-

L'ESSENTIEL

- Le ministère de l'Éducation nationale a choisi plusieurs établissements, dont ce collège, pour y mettre en œuvre un programme expérimental de lutte contre les addictions.
- L'ensemble du personnel du collège a été formé en commun à la résolution des conflits.

2013 a été particulièrement difficile au niveau du climat de l'établissement. Nous avons ainsi eu vingt-trois conseils de discipline, dans une ambiance compliquée. Notre priorité était de travailler sur le climat de l'établissement.

La majorité – soit trente-deux personnes, ce qui représente environ 60 à 70 % des adultes – du personnel de l'établissement a effectivement été formée par Génération Médiateurs à la résolution des conflits, en collectif pendant trois jours. Ils formeront ensuite des élèves de cinquième afin que ces derniers deviennent des médiateurs pour les élèves les plus jeunes. Un parent d'élève a également été formé et co-anime avec un enseignant une séance en classe. Génération Médiateurs proposait d'outiller les enseignants pour qu'ils gèrent au mieux leur quotidien et se sentent également davantage soutenus. Nous avons besoin d'une aide extérieure pour améliorer le climat de l'établissement. Il y a eu un véritable engouement du personnel vis-à-vis de cette formation car tout le monde était désireux d'apprendre, pour l'aspect innovant et aussi

parce que la formatrice est venue présenter le contenu de la formation au personnel et a très rapidement recueilli son adhésion.

S.A. : De quels outils disposent désormais les enseignants ?

E.P. et C.C. : Nous avons un classeur avec des fiches d'activités permettant d'organiser les vingt heures sur l'année que nous consacrons à ce programme, au rythme régulier d'environ deux heures par mois. Les interventions s'effectuent en binômes ou trinômes, par exemple principal adjoint, professeur principal, infirmière scolaire. Toutes les équipes ont la même matrice d'intervention, ce qui rend cohérente notre démarche. Nous consacrons beaucoup de temps à l'expression des élèves. Chaque séance est dédiée à une thématique précise : les différences, mieux se connaître, les qualités de chacun, etc.

S.A. : Quels sont les premiers résultats de ce programme ?

E.P. et C.C. : Il est trop tôt pour mettre en avant des résultats. L'Instance régionale en éducation et promotion de la santé (Ireps) (*d'Île-de-France, ndlr*) a été mandatée par les pouvoirs publics pour évaluer dans notre établissement l'impact de ce programme². Les premiers éléments partiels soulignent que les élèves ont bien perçu qu'il y avait un véritable projet, ils savent de quoi l'on parle et se sentent concernés. L'accueil des élèves est globalement favorable, car le programme est ludique, en rupture avec l'enseignement traditionnel. Les élèves y prennent beaucoup de plaisir et plébiscitent souvent les séances. Ils participent, nous les écoutons, ce sont eux qui prennent la parole, l'exercice est valorisant pour eux.

Autre impact constaté : quand une classe « déraile » un peu, nous avons moins de difficulté à la reprendre en main avec les élèves car nous avons déjà travaillé avec eux sur des thèmes *via* des jeux. Quant aux enseignants, ils mettent en avant le fait que la formation a permis d'installer une « culture commune », les discours se sont rapprochés et sont plus cohérents vis-à-vis des élèves. Pour ces derniers, le fait de pratiquer des jeux collectifs a aussi permis de développer une culture commune. Les parents d'élèves sont pleinement associés. Le parent

d'élève formé, et qui intervient, fait office de porte-parole auprès des autres parents. Dans toutes les réunions, y compris les conseils de classe, nous présentons l'avancement du programme.

S.A. : Quelle sont les consommations les plus à risque de substances psychoactives chez les élèves ?

E.P. et C.C. : Peu de consommation d'alcool, une consommation classique de tabac, plutôt faible, avec la particularité que les filles sont les plus consommatrices, une consommation non négligeable de cannabis. Et un particularisme local : une consommation de chicha chez certains de ces enfants âgés de 11 à 15 ans. Ils banalisent ce produit qu'ils considèrent comme sans danger, il faut faire de la prévention pour leur expliquer. Certains consomment dans le hall des cités par désœuvrement. Il s'agit d'un acte convivial et culturel, d'autant qu'ils voient les plus grands consommer.

Le cannabis nous pose de gros problèmes. Depuis septembre 2013, la situation est plutôt calme ; toutefois l'an dernier nous avons été contraints d'exclure plusieurs élèves, dont un qui avait été intercepté dans l'établissement avec de l'argent liquide issu de la vente de cannabis au sein même du collège. Nous faisons intervenir des professionnels de l'Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie (Anpaa) pour faire de la prévention. Par ailleurs, en dehors des substances psychoactives, le harcèlement *via* Internet est également l'une de nos préoccupations.

S.A. : Quel bilan dressez-vous de ce programme expérimental, du point de vue des atouts et des faiblesses ?

E.P. et C.C. : Nos atouts sont une équipe très investie, soucieuse de porter le projet, une véritable envie de « faire ». Le fait d'être soutenu financièrement par le ministère de l'Éducation nationale permet de dégager du temps pour que le personnel puisse travailler en équipe. La formation apporte des outils, et surtout fait évoluer certaines mentalités et notre manière d'aborder les élèves, cela crée un sentiment de communauté et de solidarité. C'est un préalable indispen-

sable au niveau du personnel pour atteindre notre objectif : développer chez l'enfant le sentiment qu'il appartient à un groupe, qu'il est reconnu, aimé et accepté de tous.

Autre atout, nous sommes le seul collège à Vitry-sur-Seine à participer à la Mission rénovation ambition réussite (Mapi) et, à ce titre, nous accueillons les CM2, plusieurs jours tout au long de l'année scolaire, pour les préparer dans les meilleures conditions à intégrer le collège l'année suivante. Plus précisément, nous accueillons les élèves des trois groupes scolaires pendant deux jours. La première partie concerne un accueil-visite avec des délégués de classes, puis un travail sous la forme de jeux issus de Génération Médiateurs et d'ateliers philo. La deuxième partie est davantage pédagogique et permet un lien entre cours de CM2 et collège. Lors de la rentrée de septembre, les élèves ont également le droit à une rentrée sur trois jours où sont retravaillés des fondamentaux, comme l'écoute en classe, la prise de parole, la manière d'apprendre une leçon, la méthode pour avoir son espace personnel au collège, à la maison, pour préparer son sac, etc.

En contrepoint, notre plus grande difficulté est de trouver des temps, à la fois scolaires sans rogner sur les programmes, et communs pour que les enseignants puissent piloter et faire avancer le projet. C'est un réel écueil, d'autant que nous avons décidé d'élargir le programme à deux niveaux cette année (sixième et cinquième) alors qu'il était prévu au départ une classe par an. Mais au fur et à mesure que nous avançons de la sixième à la troisième, il ne serait pas cohérent de s'en tenir à une classe. C'est une logique d'établissement. ■

Propos recueillis par Yves Géry

1. « Les compétences psychosociales sont la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement. » Source : OMS, division de la santé mentale et de la prévention des toxicomanies, 1993.

2. *Via* un questionnaire pour le personnel et les élèves, complété par des entretiens anonymes pour les élèves.